

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

TOLEDOT

PAR LE RAV IZHAK DAYAN, GRAND RABBIN DE
LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE

RÉSUMÉ

Le jeune couple (Isaac et Rivka) reste stérile pendant 20 ans, comme celui d'Abraham l'avait été durant de longues années.

Isaac obtient enfin, par une ardente prière, l'accomplissement du vœu le plus cher du couple. Deux jumeaux, très inégaux sont nés : Essav et Jacob. Bientôt, les deux caractères se discernent, et aussitôt la lutte s'engage. L'épisode de la vente du plat de lentilles précède de peu la séparation des deux frères après le mariage d'Essav avec des femmes idolâtres, et la fameuse scène de la bénédiction d'Isaac et du subterfuge employé par Jacob. Sa ruse découverte, Jacob doit s'enfuir pour éviter la vengeance de son frère. Il prend l'antique route de Padan Aram, pays de sa mère, et résidence de son oncle Lavan.

COMMENTAIRE

La bénédiction donnée par Isaac à Jacob soulève un certain nombre de questions. Cette bénédiction, à l'origine, était destinée à Essav, l'ainé.

Sans vouloir entrer dans tous les détails de cette vente, nous souhaiterions nous limiter à l'analyse du comportement d'Isaac qui, au premier abord dans ce récit, n'apparaît pas glorieux. Il se fait flouer par Jacob et Rebecca, et face à la réalité, il est contraint de bénir également Essav.

Pour bien comprendre la signification du comportement d'Isaac, référons-nous un instant à un autre verset.

« Isaac aime Esav, car il lui apportait du gibier »

Est-il possible de croire qu'Isaac, qui était prêt à donner sa vie pour Dieu, se comporte apparemment comme un individu pour qui ne compte que la nourriture ? Peut-on concevoir un instant que le seul critère qui dicte son comportement, soit purement et simplement : la nourriture ?

Nos Sages, conscients du paradoxe qui recèle ce texte, lui donnent l'interprétation suivante : Essav trompait son père en faisant semblant de le respecter. Selon le Midrash, il se cachait dans la maison d'études pour écouter les lois religieuses qui se disaient et venait après les répéter à son père.

Mais cette interprétation demeure insuffisante. Comment avec le temps, Isaac ne s'n'était-il pas rendu compte qu'il était floué et trompé ? Ne savons-nous pas que les parents ont un sens intuitif qui leur permet de se rendre compte très vite de la réalité des choses ?

Et puis, Isaac était un prophète. Pourquoi n'a-t-il pas eu droit à une vision prophétique qui pouvait l'éclairer et surtout lui éviter tant de déboires ?

Enfin, une bénédiction n'est pas quelque chose de définitif. Lorsqu'il s'est rendu compte que Jacob l'avait trompé, pourquoi la lui a-t-il conservée ? N'aurait-il pas pu la retirer, ou pire, la transformer en malédiction comme Jacob le redoutait ?

En réalité, Isaac était conscient du comportement de son fils Essav. Mais il ressentait une angoisse terrible. Quel devait être son comportement face à un fils qui avait abandonné la voie de D.ieu ?

À partir de là, ce récit devient d'une actualité saisissante. Il interpelle chacun d'entre nous. Quel doit être le comportement d'un père face à un fils rebelle ? Quel doit être le comportement d'un juif face à un autre juif qui refuse de respecter les lois divines ? Quel doit être le comportement d'un rabbin, face à des fidèles qui refusent d'accomplir les commandements divins ? Faut-il les abandonner à leur sort ? Les rejeter ? Ou, au contraire : « faire avec » ?

Rebecca a fait son choix. Elle a rejeté Essav.

Isaac devait-il alors adopter la même position ? Non ! Il avait peur de l'abandonner totalement. Il faisait le raisonnement suivant :

À présent que je l'aime, ses actes sont corrompus. Comment sera-t-il si je l'éloigne ? Il a fait sien l'adage rabbinique : « Il faut repousser de la main droite et rapprocher de la main gauche. »

Les Sages nous enseignent qu'il faut toujours tenter de rapprocher avec plus de force que celle utilisée en vue de repousser. La main droite étant supposée être plus forte que la main gauche. Isaac, pensait à l'exemple de Timna, sœur de Lotan qui était de sang royal. Elle avait voulu se convertir.

Elle s'était alors rendue chez Abraham, Isaac et Jacob qui l'avaient repoussée. Devant cette intransigeance, elle était devenue la concubine d'Elifaz, le fils d'Essav. Elle se serait dit : « Il vaut mieux être servante dans cette nation qu'avoir rang seigneurial dans une autre nation. »

Il vaut mieux la grandeur spirituelle de cette lignée que l'appartenance à une grande nation où il y a guerres, victoires et conquêtes ! « Amalek est sorti de cette union qui causa tant de souffrance à Israël. Pour quelle raison ? Réponse : il ne fallait pas rejeter Timna. »

Isaac était prêt à accepter toutes sortes de prétextes. Il pensait ainsi réussir à sauver Essav. C'est la raison pour laquelle, il avait maintenu la bénédiction de Jacob, parce qu'il savait que c'était lui qui la méritait.

On raconte dans le Talmud le récit suivant : dans le quartier de Rabbi Zera, il y avait des malfaiteurs et le maître essayait chaque fois de les remettre sur le droit chemin. Les rabbins qui vivaient avec Rabbi Zera dans la même ville, n'appréciaient pas ce comportement et ne manquaient pas de la critiquer.

Quand Rabbi Zera mourut, ces gangsters dirent alors : « Jusqu'à présent, Rabbi Zera essayait de nous rapprocher de D.ieu en priant pour nous. Et maintenant, qui va prier pour nous ? » Ils ont pris conscience de leurs mauvais actes et se sont repentis. La vertu d'Isaac est précisément *Gvoura* (la force).

En réalité, il faut une force singulière pour habiter avec Essav. Il faut beaucoup de force pour savoir ce qu'il faisait et malgré cela, tout faire pour essayer de le rapprocher sans par ailleurs être influencé par ses actions et son comportement.

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE



**PAR LE RAV IZHAK DAYAN, GRAND RABBIN DE
LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE GENÈVE**

Isaac par son comportement nous enseigne que chaque père doit pouvoir en chacun de ses enfants identifier un point de caractère qui lui permettra de maintenir contact et relation en toute circonstance. L'éloignement et le rejet ne pourront jamais qu'être la source de dangers supplémentaires.

Cette leçon sera reprise par Jacob à la fin de ses jours. En effet, avant de mourir Jacob réunit ses enfants et les bénit en fonction des aptitudes de chacun, sans jamais faire allusion au chagrin qu'ils lui auront causé par la vente de Joseph.

Ce récit nous apprend que :

- Les parents ne doivent jamais rejeter catégoriquement leurs enfants ;
- Tout éloignement, même pour la forme, risque de causer de graves dangers au niveau familial, au niveau communautaire et au niveau national.

« Paix, paix pour le lointain et pour le proche. »
D'abord le lointain, ensuite le proche.

COURS ZOOM

Par le Grand Rabbin Izhak Dayan
DIMANCHE

9h00 Cours de Talmud

JEUDI

20h00 Cours sur la Paracha

Par M. Eric Ackermann

LUNDI

19h00 Cours sur la Paracha

TEFILA

Tous les jours en semaine en Zoom et sur le compte Instagram @ravdayan

Cha'hrit	8h00
Min'ha	13h30
Arvit	19h00

Havdala	samedi soir 5 minutes après la sortie de Chabbat
---------	--

Si vous désirez dédier un Dvar Torah à la mémoire d'une personne, merci de contacter Mme Sellam auprès de notre secrétariat. T. +41 22 317 89 07 · sellamc@comisra.ch